

Nos ACTIVITÉS et SORTIES



Croisière MOSCOU – SAINT PETERSBOURG
Du 11 au 21 juin 2007

Aucun compte-rendu ne nous est parvenu
au moment de la préparation de ce bulletin

RANDONNÉE

7 juin 2007

Sortie de la journée marche de juin

L'habitude est bien prise maintenant de terminer la saison de marche par une journée joignant à la fois le plaisir de la randonnée à celui de la découverte. C'est Vernon, porte de la Normandie, située entre la forêt de Bizy et la forêt de Vernon, que nous avons choisi pour cette sortie annuelle.

Départ des Mureaux à 8 H 30 pour les 22 participants. Le temps est un peu gris mais cela n'attaque pas notre enthousiasme.

Après avoir garé les voitures côté Vernonet, nous nous dirigeons vers l'église dédiée à Saint Nicolas. De style roman, sa haute façade est surmontée d'une flèche pyramidale qui se détache sur le fond verdoyant de la colline (un office religieux ne nous permettra pas de la visiter). Nous attaquons la côte du Mont Roberge qui, à travers bois, suit le ruisseau de la fontaine de Tilly. En fin de chemin, nous débouchons sur la route de la Snecma.

Dans une clairière, nous découvrons le monument anglais du régiment de Worcestershire, libérateur de Vernon en 1944 ainsi qu'un monument élevé à l'initiative de la Duchesse d'Orléans.

Le chemin du Clos Cerqueux nous amène de la cote 48 à la cote 118. Nous retrouvons le GR 2 qui va nous ramener à Vernon. Avant la descente assez raide, nous avons de beaux points de vue sur la Seine et le pont Clémenceau. Nous passons devant le château des Tourelles. Dernier témoignage de l'époque médiévale (12^{ème} siècle) il constituait la tête du pont d'une petite forteresse érigée en bord de Seine. Son emplacement devait permettre de contrôler et de protéger le pont, et d'autoriser l'accès à la ville fortifiée. Quant au pont, il n'en reste que les piles sur lesquelles repose le vieux moulin.

Après avoir traversé la Seine par le pont Clémenceau, nous débouchons dans le centre du vieux Vernon et le restaurant le Paris-Plage où nous attend un succulent repas.



Nous sommes en pleine forme pour la deuxième partie du programme de la journée : la visite de la ville.



Aux portes de la Normandie, la ville de Vernon créée au IX^{ème} siècle présente de nombreux attraits patrimoniaux.

Nous sommes attendus par le guide pour la visite de la ville.

Nous commençons par la collégiale Notre Dame construite sur plusieurs siècles (de 1441 à 1617).

Selon la tradition, en 1052 Guillaume 1^{er} de Vernon fait relever l'édifice détruit entre 1047 et 1050. Sont alors élevées la partie basse de l'abside et du chœur ; reconstruite à la limite du 11^e et 12^e siècle est consacrée en 1099 par l'évêque d'Evreux de cette époque datent les arcades en plein cintre du carré du transept et de l'abside, de style roman, dont l'aspect trapu a été comparé aux collégiales de Mantès et Poissy.



Vers 1160 Guillaume Seigneur de Vernon, institue un collège de chanoines.

Du 11^e jusqu'au 19^e siècle d'importants travaux ont été effectués.

La collégiale est éclairée par plusieurs centaines de mètres carrés de verrières ; c'est l'une des richesses apportées par l'art gothique. Des vitraux du XV^e siècle qui sont les plus anciens, il ne reste que ceux de trois chapelles. C'est parce qu'ils avaient été déposés en 1939 que ces vitraux ont pu être conservés, échappant ainsi aux destructions des bombardements de 1940 et 1944.



Nous traversons la rue pour visiter l'hôtel de ville où nous découvrons les armoiries ainsi que les vitraux qui ont été travaillés par un maître verrier normand,

François

Décorchemont qui a étudié à l'École des arts décoratifs de Paris : passionné par la

céramique, il travaille d'abord le grès émaillé avant de découvrir la pâte de verre. Il réalise des coupes et des vases, et invente une matière nouvelle, la pâte de cristal. Dans les années 30 Décorchemont devient mondialement connu pour ses objets en pâte de verre.

Son œuvre en tant que créateur de vitraux religieux est en revanche peu connue, alors qu'elle constitue une part importante de son travail.



À la fin du XII^e siècle, Philippe Auguste veut reprendre la Normandie aux anglais. En 1196, il conquiert Vernon qu'il rattache au royaume de France. Pour défendre la ville, le roi fait construire un dispositif militaire : un pont, relié d'un côté à un donjon flanqué de quatre tourelles crénelées et de l'autre à un château dont ne subsiste aujourd'hui que la tour, haute de plus de vingt mètres. C'est la tour des Archives.



Nous montons les 90 marches, pour arriver au sommet et nous faire découvrir une vue d'ensemble de la ville de Vernon.

Le guide très passionnant et intarissable sur l'histoire de sa ville, nous a fait passer un agréable après-midi.

Journée très appréciée par les 22 participants.

**Yvonne RILLER
DanielleBOUCHÉ**

FONTAINEBLEAU et BARBIZON

2 juillet 2007

FONTAINEBLEAU



C'est aux environs de 10 heures que nous arrivons devant les aigles dorés de la grille Napoléon 1^{er} du **Château de Fontainebleau**.

En ce 2 juillet, de nombreux groupes d'enfants, probablement en voyage de fin d'année scolaire, se pressent déjà vers *l'Escalier du Fer-à-Cheval* que nous apercevons au fond de la cour.

Pour les 29 Anciens de l'Amicale partis des Mureaux trois heures plus tôt, c'est le début d'une agréable journée placée sous le signe de la Culture, qui les mènera un peu plus tard à Barbizon, terre d'inspiration de peintres fameux.

Nous pénétrons dans *la cour des Adieux* dont l'appellation commémore les adieux de Napoléon 1^{er} à sa garde, le 20 avril 1814, lors de son départ pour l'île d'Elbe.

Le soleil joue à cache-cache avec les nuages. Un vent frisquet voudrait nous faire oublier que nous sommes en été.

Sylvie, notre guide-accompagnatrice, entreprend le récit de l'Histoire de ce palais qui doit son origine à la passion royale de la chasse. Sa voix couvre difficilement le vrombissement des tondeuses à gazon qui, malheureux hasard, vont et viennent ce jour-là sur les pelouses attenantes.

Un peu d'histoire

Le château de Fontainebleau offre le souvenir de plus de 700 ans de présence des souverains de France, de l'intronisation de **Louis VII** en 1137 à la chute du Second Empire en 1870.

On ne sait exactement à quelle époque les rois de France furent incités à édifier un manoir en ces lieux giboyeux. Mais ce fut avant 1137, puisque une charte du roi **Louis VII** est datée de cette année-là de Fontainebleau. **Philippe Auguste**, **Saint-Louis**, **Philippe le Bel**, qui y naquit et mourut des suites d'une chute de cheval, s'y plurent particulièrement.

Avec **François 1^{er}**, presque toutes les constructions médiévales disparaissent. Une pléiade d'artistes travaille à la décoration du palais que le roi veut embellir. Ce sera la première *Ecole de Fontainebleau*, d'influence italienne. **Henri II** poursuit l'œuvre de son père. Puis c'est **Henri IV** qui agrandit considérablement l'édifice. Plus tard **Louis XIV**, grand chasseur, vient souvent à Fontainebleau. C'est là qu'il noue en 1664 une intrigue passionnée avec Louise de La Vallière. Ses successeurs **Louis XV** et **Louis XVI** feront effectuer de nombreuses transformations, surtout dans la décoration des appartements. La Révolution épargne le Château. Devenu Consul, puis Empereur, **Napoléon** aime à s'y rendre. Il y laisse son empreinte en faisant effectuer de nouveaux aménagements. Tout au long du XIX^{ème} siècle, les souverains viendront aussi à Fontainebleau : **Louis XVIII**, **Charles X**, **Louis-Philippe** et **Napoléon III**. **Louis-Philippe** s'intéressera même tout particulièrement à la restauration du château et celui-ci, flambant neuf, servira de cadre au mariage de son fils aîné le duc d'Orléans, en 1837.

Des appartements richement ornés

L'agencement intérieur du château évoque un labyrinthe.

Par ses explications documentées qu'elle agrément de anecdotes, Sylvie nous fait traverser les siècles. Nous mettons avec délice nos pas dans ceux d'illustres personnages dont les noms nous ramènent aux leçons d'histoire de notre enfance.

Nous retiendrons en particulier

La Chapelle de la Trinité qui doit son origine à la fondation d'un couvent à cette même place par **Saint-Louis**.



La Salle de bal décorée de splendides scènes de chasse par Primaticé, dédiée par **Henri II** à sa maîtresse **Diane de Poitiers**. Longue de 30 m, large de 10 m, cette pièce est la plus belle du Palais.

La Galerie François 1^{er} qui doit sa décoration originale au Rosso. Elle mesure environ 60 mètres de long. C'est le roi **François 1er** qui la fit édifier et décorer par des *Italiens*. Son but était d'éblouir les visiteurs venus de toute l'Europe contempler ce joyaux de la "Première Ecole de Fontainebleau". L'aspect de la galerie a été profondément modifié sous **Louis XVI**.



exécuté pour **Napoléon 1^{er}**.

Les Petits Appartements de Joséphine et de Marie-Louise, situés au rez-de-chaussée, qui ont été aménagés à la demande de Napoléon 1^{er} pour lui permettre de mener une vie privée hors des contraintes de la vie de cour. L'ameublement, assez bien préservé, illustre dans plusieurs pièces l'apogée du style Empire.

Des jardins... sous la pluie

Notre visite s'achèvera par un tour rapide dans les jardins.

Nous verrons notamment le *Jardin de Diane*, créé par **Catherine de Médicis**, orné de son élégante fontaine du XVII^{ème} siècle, et le célèbre *Etang des Carpes*.

Hélas ! une brusque averse nous contraints à écourter la promenade.

Nous nous hâtons vers le restaurant. Et c'est encore dans un cadre historique et pittoresque, – une magnifique cave du XVII^{ème} siècle – que nous déjeunerons.

A l'issue du repas, la pluie ayant cessé, Sylvie nous convie à une marche digestive à travers les rues et les ruelles chargées d'Histoire, avant de regagner le car qui nous conduits à Barbizon.



BARBIZON

« C'est dans la forêt de Fontainebleau, à l'endroit le plus admirable,
on fume des pipes sous les grands chênes et on peint des rochers de toutes les couleurs,
tu verras comme c'est beau ! »

Amédée SERVIN - peintre, à Georges GASSIES - peintre
à propos de BARBIZON (1851)

C'est autour de 1840, qu'une colonie de peintres arrive à BARBIZON. Ils fuient les épidémies qui ravagent la capitale, mais aussi la modernisation et la perte de moralité qui atteint la société parisienne. Le retour à la nature prôné par **J.J. Rousseau** et amplifié par le mouvement romantique jouent un rôle déterminant dans le renouveau de la peinture du paysage au XIX^{ème} siècle.

BARBIZON est une longue rue bordée d'hôtels, de restaurants et de villas. A chacune de ces vieilles demeures s'accrochent les souvenirs des peintres qui y séjournèrent.

Corot, véritable créateur de l'art paysagiste français moderne, s'y était installé le premier de 1830 à 1835. **Rousseau** s'y fixe en 1847. Il deviendra le chef de " l'école de BARBIZON " qui s'inspire des paysages forestiers de Fontainebleau et de la plaine de Beauce qui l'avoisine. Puis arriveront **Millet**, **Daumier**, **Troyon**, **Diaz**, **Carpeaux**, **Courbet**.

En général, tous ces artistes aiment à peindre les teintes sombres des troncs et des sous-bois obscurs. La tombée du jour, les lumières tamisées, les ciels orageux leur conviennent.

Les écrivains viennent leur rendre visite : **Musset**, **George Sand**, les **Gongourt**, et sont suivis par le " **TOUT-PARIS** ". On peut encore visiter les demeures de **Millet** et de **Théodore Rousseau** dont le cadre est resté presque intact.



L'ANGELUS par J.F. MILLET - 1858

Nous nous rendons à " l'ancienne auberge du Père Ganne " où prenaient pension la plupart des artistes. Ce lieu chargé d'histoire recèle des trésors : une armoire énorme peinte par les artistes, une cheminée surmontée d'une glace encadrée de guirlandes de roses par **Diaz**, un paysage de **Théodore Rousseau** sur un pan de mur...

Nous achèverons cet après-midi romantique par une flânerie dans les ruelles fleuries du village, avant de remonter dans le car à destination des MUREAUX.

Françoise GAUTHIER



Photo Pierre CHEYMOL

Le COMTÉ de KENT Les 21, 22, et 23 Août 2007

Nous sommes un groupe de 28 personnes, qui prenons la route pour le Comté du Kent, au sud de l'Angleterre, accompagnés par Anne (AB Voyages) et Raphaël, notre chauffeur.

Le **1^{er} JOUR** - 1^{er} arrêt sur l'**Aire de la Baie de Somme**, endroit tout à fait écologique, l'électricité étant fournie par une éolienne, et la vue donnant sur un étang où barbotent quelques canards.

A **Calais**, tour de car pour admirer le principal, c'est à dire l'Hôtel de Ville et son Beffroi, construits en briques, dans un style rappelant le style flamand, mais de construction récente (19^{ème} siècle). Devant l'Hôtel de Ville s'étend un grand jardin fleuri, superbe. C'est là également qu'ont été placés les « Bourgeois de Calais », copie de l'œuvre de Rodin, dont l'original se trouve au Musée Rodin à Paris. Un coup d'œil sur la mer pour se rassurer : « Si on ne voit pas les Falaises de Douvres, c'est qu'il pleut, si on les voit, c'est qu'il va pleuvoir ». Le dicton s'est parfaitement vérifié, car nous avons été copieusement arrosés tout au long de notre périple.

Nous roulons vers l'Angleterre, qui n'est plus vraiment une île depuis le creusement du **Tunnel sous la Manche**. Rappelons que l'idée du tunnel avait déjà germé dans plusieurs esprits avant de prendre corps avec les Accords Mitterrand – Thatcher en 1981. Il faudra 6 ans ½ de travaux gigantesques avant son ouverture. Le tunnel a été creusé dans de la « craie bleue ». En fait, il y a 3 tunnels, 1 aller, 1 retour, et 1 tunnel de services au centre. Personne n'y roule de façon indépendante, le trafic ne se fait que sur rails, 35 minutes de traversée par le Shuttle (= navette), sur laquelle prennent place voitures, camions, cars, et 20 minutes pour l'Eurostar (= TGV). Le pupitre de contrôle se tient côté anglais (26 mètres de long), il en existe un plus petit, côté français, en cas de problème. Un grand centre commercial, côté français, accueille les Anglais qui trouvent qu'ils font plus d'affaires en France. Le tunnel connaît un trafic important, c'est semble-t-il une réussite commerciale (sauf pour les actionnaires ?).

A notre arrivée à **Folkestone** nous nous promenons sur la terrasse longeant la mer, un rayon de soleil cette fois, en attendant le déjeuner dans un restaurant « Best Western ».

Et en route pour **Douvres**. Cette ville est la porte de l'Angleterre depuis l'époque romaine, c'est le port qui accueille les bateaux et les aéroglisseurs pour la traversée depuis Calais. Dès l'âge de Fer, on a utilisé les hautes terres qui dominent le port de la ville d'aujourd'hui. Les premières fortifications furent renforcées par Guillaume le Conquérant, puis par Henri II, qui ajouta



au 12^{ème} siècle un magnifique donjon entouré d'une enceinte. Par la suite, de nombreuses dépendances furent ajoutées au château, qui a toujours servi de garnison. Les galeries creusées dans les falaises ont été utilisées pendant la 2^{ème} guerre mondiale, d'une part pour l'Etat Major (salle des radios, téléphones, réunions d'Etat Major), et d'autre part comme hôpital militaire. C'est aujourd'hui un musée qui nous fait revivre les conditions difficiles de cette époque, en utilisant une bande audio (parfaite si on comprend bien l'anglais), et même les odeurs. On y voit également le matériel sommaire de cet hôpital de

campagne militaire. Dans une des dépendances, se tient le musée du régiment de la Princesse de Galles, montrant les différents costumes, selon les époques, jusqu'à nos jours. Une impression, un château immense et austère.

Notre point de chute se trouve à **Ashford** où nous passerons 2 nuits tout à fait confortables.

Le **2^{ème} JOUR**, nous visiterons le **Château de Leeds**, à Maidstone. C'est un château médiéval (9^{ème} siècle), construit sur 2 petites îles au milieu d'un lac, et entouré d'un parc-jardin de 200 hectares. L'ensemble est majestueux, construit par Edouard II, fortifié par Henri VIII (contemporain de François 1^{er}

et de Charles Quint), il sera bien sûr remanié au cours des siècles, mais ne subira jamais de destruction, ce qui explique qu'il conserve ses trésors du 14^{ème} au 19^{ème} siècles. L'ombre du Roi Henri VIII (règne de 1509 à 1547) plane toujours sur ce château. On peut y voir ses épouses successives (c'est le Barbe Bleue anglais). Ses épouses, par ordre chronologique :

Divorcée : Catherine d'Aragon (Pas de fils, une fille = cause de divorce)

Décapitée : Anne Boleyn (Accusée d'adultère)

Disparue : Jane Seymour (Une fille)

Divorcée : (trop laide selon Henri VIII)

Décapitée : (Accusée d'adultère)

Survécue un après Henri VIII : (Un fils)

C'est ainsi qu'on apprend l'histoire aux petits Anglais.

D'après les portraits, ce sont les deux plus belles qui ont été décapitées.

Un grand tableau relate la rencontre entre Henri VIII et François 1^{er} au Camp du Drap d'Or (1520). Henri VIII et sa suite (3000 personnes) étaient partis de Château de Leeds. C'est le divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon qui est à l'origine du schisme entre l'Eglise d'Angleterre et l'Eglise de Rome. Le Pape, refusant le divorce, Henri VIII se détache du Pape en 1534 et se proclame Chef de l'Eglise Anglicane, situation qui existe encore aujourd'hui, la Reine Elisabeth II étant Chef de l'Eglise Anglicane.

Le Château de Leeds est actuellement géré par une fondation créée par la dernière propriétaire du Château, Lady Baillie, qui a voulu que son château reste aux mains des Anglais. Ses appartements, tendance « art déco » pour le boudoir et la salle de bais en porphyre, montre un goût pour les belles choses, et un grand intérêt pour les oiseaux. Nous le vérifierons plus tard en visitant les volières. Précisons que l'emblème du château est un cygne noir (on en a vu). Le château est aussi utilisé aujourd'hui pour des rencontres entre chefs d'Etats. Après un déjeuner sur place, nous avons visité les jardins : fleurs, herbes aromatiques, une vigne qui produit 8000 bouteilles par an, et même un labyrinthe.



Après le château de Leeds, qu'il est impossible de décrire tant il recèle de trésors, nous faisons une petite incursion dans le Sussex, direction **Rye**. Nous traversons la campagne anglaise très verte, et pour cause, avec ses jolis villages ses cottages et ses jardins soignés. On peut observer les plantations de houblon, avec les séchoirs, sortes de pigeonniers avec une coiffe blanche, on boit de la bière en Angleterre !



Rye est un ancien port de pêche médiéval, aujourd'hui à l'intérieur des terres. Les rues sont bordées de petites maisons blanches à pans de bois noir. Une loi datant du 16^{ème} siècle les a préservées de la destruction, pour celles entourant l'église. S'il faut retenir une de ses caractéristiques, prenons la rue de la Sirène, du nom d'un pub avec une sirène comme enseigne, repaire de brigands autrefois. C'est une rue en pente, pavée avec des galets posés sur la tranche, et dont les maisons à pans de bois, un peu de guingois, nous ramènent quelques siècles en arrière.

Notre 3^{ème} et dernière journée sera consacrée à **Canterbury**. Saint Augustin est envoyé par le Pape en l'an 597 pour christianiser le Peuple des Angles, sa tâche étant facilitée car la Reine est déjà chrétienne. Il y aura 3 cathédrales avant celle que l'on peut voir aujourd'hui. La crypte romane est conservée et au-dessus, est bâtie la cathédrale gothique, à partir de 1070, sous l'impulsion de l'archevêque Lanfranc. La destinée de Canterbury est étroitement liée à deux hommes, Thomas Becket, et Henri VIII :

Thomas Becket :

En 1162, Henri II Plantagenêt nomme son ami Thomas Becket archevêque de Canterbury, pensant ainsi le tenir sous sa coupe. Mais celui-ci ne se montre pas docile, confirmant son allégeance au Pape, et est envoyé 6 ans en exil en France. Après son retour à Canterbury, il ne change pas d'attitude. Henri II Plantagenêt aurait dit « mais qui donc me débarrassera de Thomas Becket ». 4 chevaliers le prennent au mot et assassinent Thomas Becket dans sa cathédrale en 1170. Il sera alors considéré comme un martyr,

enterré dans la crypte, et sera canonisé par le Pape seulement 2 ans après sa mort. Par la suite, on lui fera un tombeau grandiose dans le chœur. Canterbury deviendra un haut lieu de pèlerinage, comme en témoignent les dalles, usées aux abords de l'emplacement du tombeau, et accumulera beaucoup de richesses.

Henry VIII :

Après le schisme avec l'Eglise de Rome, Henry VIII confisque les biens de l'Eglise Catholique et notamment de l'Abbaye de Canterbury (le cloître est magnifique). Il fait détruire le tombeau de Thomas Becket de façon à ce qu'il ne reste rien qui puisse servir de reliques. Sans afflux de pèlerins, Canterbury a décliné, reprenant cependant une activité certaine avec les tissages sous Elisabeth 1^{ère}. Actuellement Canterbury est en tête au hit-parade des voyages scolaires.



Thomas Becket n'a jamais été oublié. A l'emplacement de son tombeau brûle un cierge en permanence. Notons également le Prince Noir, en gisant doré, il fut pour les français à la Guerre de cent ans un chevalier cruel et sanguinaire, mais pour les Anglais, c'est un héros. N'oublions pas que les Anglais furent, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, nos ennemis héréditaires, ils nous ont quand même brûlé Jeanne d'Arc ! La cathédrale a subi quelques détériorations dues aux puritains, notamment les vitraux. Certains sont du 12^{ème} siècle, d'autres du 20^{ème}.

Après Canterbury, nous terminons notre périple dans le Kent par **un voyage dans un train miniature à l'échelle 1/3 à vapeur**, archi-bondé. A nouveau campagne anglaise. Après une vingtaine de kilomètres, qu'il faudrait convertir en miles, nous descendons à Hythe.

Ensuite, car, shuttle, arrêt en douce France à l'aire de la Baie de Somme, et retour aux Mureaux sans encombres.

Notre voyage dans le Kent a été très riche en connaissances. Il est impossible de toutes les traduire ici. C'est aussi le dépaysement malgré la proximité de la France, les Anglais restant à nos yeux des gens très spéciaux, nous en avons cependant rencontré 4 qui parlaient français, 2 dans les restaurants, et les 2 guides de la Cathédrale de Canterbury.

Enfin, merci à notre guide, Anne, pour sa gentillesse et sa bonne connaissance du circuit, merci à notre chauffeur Michaël toujours disponible et prêt à rendre service, et surtout merci à tous ceux de l'Amicale qui se sont décarcassés pour nous préparer ce voyage avec beaucoup de dévouement.

Janine CHEVAUCHERIE

Le Tour de Corse

Du 11 au 18 Septembre 2007

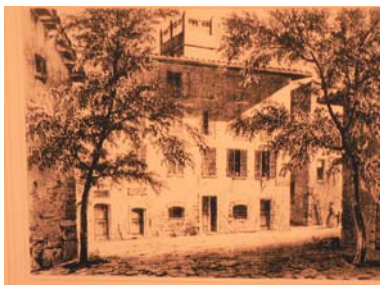


Mardi 11 septembre



Nous arrivons comme prévu en fin de matinée à Ajaccio sous un beau soleil avec une température de 28°. Le voyage commence bien. Après un repas pris en terrasse nous partons visiter Ajaccio. A l'origine une forteresse fut édifée à l'emplacement de l'actuelle citadelle pour défendre la colonie génoise qui vient de fonder la cité en 1492. Le plan urbain va se densifier, des remparts vont fortifier la ville, puis une cathédrale sera édifée. La famille Bonaparte s'y installe à la fin du 17^{ème} siècle, ce qui fait dire aux

Ajacciens que l'histoire de leur ville remonte immanquablement à Napoléon. La ville honore comme il se doit son enfant prodige, car, grâce à lui, elle a détrôné Bastia comme capitale de la Corse, par décret impérial en 1811. Nous nous dirigeons vers la maison natale de Napoléon Bonaparte en passant par la place des palmiers, la place du Général de Gaulle que tous les ajacciens appellent encore la place du Diamant, la cathédrale.



La famille Bonaparte a occupé la maison dès 1682. Napoléon Bonaparte y est né le 15 août 1769. Cette demeure fut l'enjeu de nombreuses rivalités et symbolise l'ascension sociale de Charles Bonaparte et Laetitia Ramolino, parents de Napoléon.



Nous partons ensuite pour une promenade en autocar sur la route des plages jusqu'à la pointe de la Parata pour admirer le panorama des îles Sanguinaires. Un nom mystérieuxLe nom « Sanguinaires » pourrait être dû à la lumière pourpre qui ensanglante les roches, juste avant la plongée du soleil

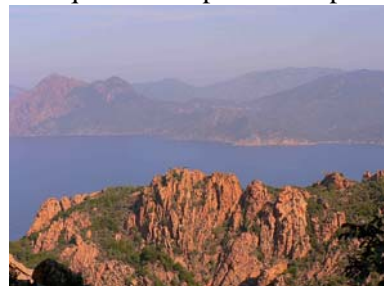


couchant dans la mer. Autre hypothèse, les pêcheurs de corail en quarantaine sur l'île étaient surnommés « si sanguinari », mais la théorie plus probable fait référence à la proximité du golfe de Sagone. Effectivement, des cartes géographiques antérieures à la création d'Ajaccio, font mention des îles « Sagonnaire » (isule sagunarie) nommées ainsi par l'évêché qui se trouvait à Sagone à cette époque (vers l'an 1200).

Mercredi 12 septembre



Nous partons pour Piana et ses Calanques.. Nous passons par Sagone et sa baie magnifique mais très dangereuse car de très hauts fonds et de violents courants occasionnent de graves accidents. Cargèse, la ville grecque. En 1676, six cents Grecs, chassés du Péloponnèse par les Turcs, débarquent à la pointe de porto Monachi, où la République de Gênes leur a accordé des concessions dans les « pievi » abandonnées. Un siècle plus tard, ils sont chassés à nouveau, cette fois-ci par les bergers du Niolo, qui veulent disposer de ces terres pour la transhumance de leurs troupeaux. La colonie grecque se réfugie alors à Ajaccio. Lorsque la Corse devient française, Marbeuf,



premier gouverneur de l'île, les réinstalle en 1773 à Cargèse. Ils finiront par se mêler aux familles corses, tout en conservant intactes leurs traditions. Deux églises, symbole de la double identité du village : une grecque et une romaine se font face. Nous arrivons à Piana et découvrons ses Calanques, merveilleuses aiguilles de granit rouge que l'érosion a façonné au gré de sa fantaisie.



Puis, pour déjeuner nous nous dirigeons vers Porto, petit port lové entre une forêt d'eucalyptus et une fière tour génoise.



Nous retournerons sur Ajaccio en passant par les gorges de Soelunca, Evisa, et Vico.

Jeudi 13 septembre

Départ pour le site de Filitosa. La proximité de la plaine fertile du Taravo, la présence d'une butte facilement aménageable et de nombreux abris sous roche vont prédisposer le site de Filitosa à une très longue occupation. Du 6^{ème} millénaire avant notre ère jusqu'à l'occupation romaine. Au 2^{ème} millénaire av. J.C., les tailleurs de pierre, les sculpteurs mégalithiques feront de Filitosa le plus grand centre de l'art statuaire corse et méditerranéen. Filitosa, 8000 ans d'histoire et de mystère. Ses statues-menhirs, ses monuments circulaires, les « Torre », ne cessent de nous interroger.



Quelle était leur destination ?
Quel culte l'homme pratiquait-il à Filitosa ?

Ici, à Filitosa naquit en 1954 une des aventures archéologiques les plus riches d'enseignement de l'histoire de la Corse grâce au découvreur du site Charles-Antoine Césari.

Puis, par la vallée du Rizzanèse ; le pont génois de Spin'a Cavallu,



Nous arrivons au col de Bavella pour admirer les aiguilles de Bavella, dont les pointes acérées se colorent d'ocres et d'or selon la course du soleil.



Nous passerons la nuit à Sartène. Entourée de vignobles, la ville surplombe des collines qui vont mourir dans la mer. Tel un balcon, au-dessus de la vallée du Rizzanese, la capitale de la Terra dei Signori est érigée autour d'une citadelle, sur le rocher du Pitraghiu.



Théâtre d'inraisemblables vendettas entre familles rivales, elle est devenue, à présent, une ville calme, avec ses vieilles demeures, hautes et grises et ses ruelles pentues. Nous avons savouré un délicieux dîner qui nous a donné l'occasion de goûter des fromages corses accompagnés de confiture de figue.

Vendredi 14 septembre



Nous visitons Bonifacio, notre promenade en mer le matin est un peu perturbée par quelques gouttes de pluie. Heureusement le retour de cette promenade est sous le soleil, les photographes retrouvent le sourire car la vue de Bonifacio accroché aux falaises est magnifique.

Parfois surnommée la « cité des falaises », Bonifacio s'est développée dans un premier temps à l'abri de ses fortifications. C'est donc tout naturellement dans la haute ville que l'on retrouve les vestiges de son passé millénaire. En 1768 les Français qui, par quatre fois, de 1738 à 1768, sont intervenus pour aider Gênes à maintenir sa domination sur l'île, vont, en application du traité de Versailles, prendre possession de la Corse. Les Corses s'y opposent par les armes jusqu'au désastre de Ponto Novo (1769). Les Bonifaciens admettront, non sans grogner, le fait que la ville passe aux Français en 1769. Chaque été le flot de touristes qui l'envahit en fait la ville de Corse la plus visitée.



naturellement dans la haute ville

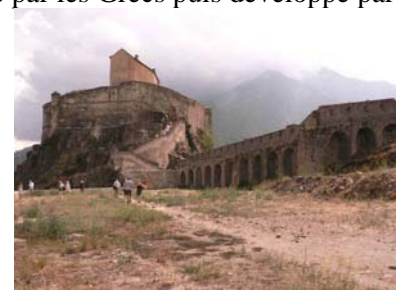


Samedi 15 septembre



Nous partons pour Corté par la côte orientale Solenzara, Ghisonaccia, Aléria ancien comptoir commercial fondé par les Grecs puis développé par les romains, et la vallée de Tavignano.

Après un bon déjeuner nous partons en petit train touristique dans les rues pavées de Corté pour accéder à la citadelle, place forte composée de remparts des 15^{ème} et 18^{ème} siècles et de



bâtiments militaires des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. La caserne Serrurier, ancien hôpital construit en 1847, abrite actuellement le musée d'anthropologie que nous visitons pour cette journée du patrimoine. Une exposition sur Pasquale de Paoli (1725 – 1807) nous permet de connaître un peu mieux ce personnage important qui vécut jusqu'à 82 ans et a été exilé pendant 47 ans soit plus de la moitié de sa vie. Pendant les 14 années où il gouverne la Corse, Paoli élabore une constitution démocratique, crée une université, fait frapper une monnaie corse, crée une imprimerie nationale, fonde l'Ile-Rousse, organise une flotte et introduit de la pomme de terre dans l'île.

Dimanche 16 septembre



Départ pour le désert des agriates . Au moyen Age, c'était un vaste territoire agricole, parcouru par les bergers. Aujourd'hui, la route qui relie Saint-Florent à Lozari traverse un monde austère, une vaste étendue de collines pierreuses, où le maquis est roi, le paysage sans arbres, lunaire. 13000 hectares de broussailles, de rochers, d'étangs, parcourus par les sangliers, les troupeaux de chèvres et les oiseaux.
Nous partons pour le Cap Corse, « le doigt de la Corse ». Une route en corniche en fait le tour nous offrant des points de vue spectaculaires à chaque virage.



Une promenade en bateau nous laisse découvrir les nombreuses tours construites par les Génois du 14^{ème} siècle au 18^{ème} siècle. On en dénombre cent sur toute la Corse, dont le quart dans le Cap Corse.

Nous terminerons cette journée par le tour de ville de Bastia en car, nous sommes dimanche et tout est fermé

Lundi 17 septembre

Sur fond de hautes montagnes, posée sur une mer d'huile, et bordée d'une immense plage à la courbe parfaite, nous partons visiter Calvi. Nous accédons à la citadelle dont trois des côtés donnent sur la mer. Un réseau de ruelles, de passages souterrains, de chemins de ronde, de voûtes et d'escaliers la quadrille.



L'après midi sera consacrée à la visite des villages de montagne aux alentours de Calvi. Cette charmante région qu'est la Balagne, « le royaume de l'olivier » où s'égrènent de petits villages pittoresques accrochés à flanc de montagne.

Mardi 18 septembre

Après une dernière promenade le long du port, il est temps de dire au revoir à l'île de beauté que nous avons tous appréciée.



Pendant ce séjour, nous avons parcouru 1285 km sur les routes sinueuses et étroites de l'île.

Jocelyne et Henri Fery

CARCASSONNE et les Châteaux Cathares

Du 25 au 28 septembre 2007

Mardi 25 septembre

Paris Gare de Lyon, 8 h. 25 précises, TGV 6205, en voiture S... Sylvie, notre guide accompagnatrice qui vient de nous rejoindre.

L'Étang de Thau, les flamants roses, la Ville de Sète annoncent notre arrivée à Béziers où nous débarquons à 12 h.30. Notre modeste groupe, 21 participants, mais dont la qualité est inversement proportionnelle à la quantité, ragaillardi par le "savoureux" plateau repas SNCF, est accueilli par Francis, notre chauffeur qui nous conduira pendant ces 4 jours.

Après une vision très fugitive de la "carte postale" de Béziers, la Cathédrale St-Nazaire vue du pont sur l'Orb, nous empruntons la Voie Domitienne (c'est quand même plus "classe" que la D 610 !...) pour nous diriger vers Lastours.

Nous traversons le Minervois, une A.O.C. bien connue. Les vignes, sont nombreuses et Sylvie évoque la surproduction de vin qui existait déjà du temps des Romains... Les vendanges, mécanisées (c'est dommage...), sont en cours. Nous longeons et croisons le paisible Canal du Midi* et atteignons le Cabardès au pied de la Montagne Noire. Avant ce premier arrêt au belvédère des Châteaux de Lastours, nous prenons conscience des multiples problèmes auxquels sont confrontés les habitants de cette région, malgré les mines d'or encore en exploitation à Salsigne, les éoliennes (que l'on démonte... pour être réimplantées plus haut), la disparition d'usines métallurgiques, la dépollution indispensable qui en résulte, les projets de décharges...

***Le Canal du Midi**

Nommé également Canal des Deux Mers, le Canal du Midi relie l'Atlantique à la Méditerranée par la Garonne et son canal latéral. Long de 241 kms, comportant 91 écluses, il part de Toulouse et débouche dans l'étang de Thau. Il est l'œuvre d'un seul homme, Pierre-Paul Riquet qui, par une "rigole" (petit canal) trouva la solution technique pour franchir l'obstacle insurmontable de la Montagne Noire. Il mourut en 1680, 6 mois avant l'inauguration. Aujourd'hui, inscrit au Patrimoine Mondial de L'UNESCO, le canal est utilisé uniquement par les bateaux de plaisance.

Premier contact avec les Châteaux Cathares* aux ruines de Lastours. Du belvédère, nous avons une très belle vue d'ensemble des quatre châteaux nommés "Cabaret", "Tour Régine", "Surdespine" et "Quertineux" qui dominent le profond vallon de l'Orbiel. Défenseur de la cause Cathare, la famille de Cabaret résista et Simon de Montfort ne prit possession de cette forteresse qu'en 1211.

Direction Carcassonne et la Cité Médiévale. Auparavant "arrêt photo" depuis le "Pont Vieux" où la Cité, inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, impose sa silhouette.



La Cité de Carcassonne vue du Pont Vieux

Nous notons des tours couvertes d'ardoises et d'autres de tuiles. Sylvie nous en fournit l'explication. A l'origine, ces tours étaient couvertes de tuiles. Mais Viollet-le-Duc qui a reconstruit Carcassonne, a préféré l'ardoise. Les tuiles étant prépondérantes dans le Midi de la France, les toits plus récemment restaurés sont à nouveau couverts de tuiles.

Depuis la Porte Narbonnaise, flanquée de deux tours, et près de Mère Carcas* nous entamons, entre les deux lignes de remparts, une promenade qui nous conduira à l'intérieur de la Cité et vers la Basilique Saint-Nazaire et Saint-Celse.



Balade dans la Cité de Carcassonne

Hôtel Terminus, pot d'accueil, buffet et bonne nuit.

***La Légende de Dame Carcas**

Au VIII^e siècle, Dame Carcas, Princesse Sarrasine, défendait Carcassonne contre un siège de Charlemagne qui durait depuis 5 années. Les vivres venant à manquer, elle décida de récupérer toute la nourriture qui restait chez les habitants. Les soldats ne rapportèrent au château qu'un sac de blé et un porc. Elle fit gaver le porc avec le sac de blé et le jeta par-dessus les créneaux. L'animal vint s'écraser aux pieds de Charlemagne libérant de ses entrailles tout le blé dont il avait été gavé. Stupeur de Charlemagne "Dame Carcas se permet de jeter les vivres par les fenêtres, c'est que la ville est suffisamment approvisionnée, inutile de poursuivre le siège". Ordre fut donné de retourner en douce France. Mais Dame Carcas voyant s'éloigner Charlemagne, prise d'une grande tristesse à l'idée de ne plus le revoir, le rappela... et lui livra sa ville, toutes les cloches sonnantes à la volée.

Depuis ce temps-là, **CARCAS...
SONNE...**



Dame Carcas

***Le Catharisme et les Châteaux Cathares**

Les Cathares ou Albigeois, membres d'une secte chrétienne fondée au XII^e siècle en France, niaient la divinité du Christ et rejetaient la hiérarchie ecclésiastique, alors corrompue. Cette secte professait la doctrine du Bien et du Mal. Les "parfaits", vénérés par les "croyants", simples fidèles, menaient une existence très austère afin d'accéder au Dieu du Bien, en renonçant notamment à la chair.

Après l'assassinat de Pierre de Castelnau, son légat pontifical, en 1208, le Pape Innocent III décréta en 1209 la croisade contre les Albigeois. Dirigée par Simon de Montfort, puis par son fils Amaury en 1218, elle se termina par le bûcher de Montségur en 1244, mais le dernier bastion à tomber fut le Château de Quéribus en 1255.

D'abord à l'écart du conflit, la Couronne de France en avait profité pour annexer le Languedoc en 1229.

Aujourd'hui il n'y a plus de Châteaux Cathares, ils ont été détruits et les lieux utilisés ensuite comme place forte par les Rois de France jusqu'à la Révolution.

Mercredi 26 septembre

Quelques mots de l'Hôtel Terminus.

Construit en 1913, spacieux, dans le style "Art nouveau tardif" en même temps que la Gare de Carcassonne, il a été financé par des fonds privés.

Après la Montagne Noire au Nord, aujourd'hui direction, au Sud, vers les Corbières (autre A.O.C.). Passage à Limoux et sa blanquette (nous en reparlerons...); à Alet-Bains et son casino implanté en pleine nature (station thermale oblige); près de Rennes-le-Château et la mystérieuse fortune de l'Abbé Saunière; à Espérasa, centre chapelier (fournisseur des chapeaux de F. Mitterrand); à Quillan, terre de rugby mais également patrie du "Formica" (usine récemment fermée) et de l'Abbé Armand qui fit ouvrir au pic et à la pioche le Défilé de Pierre Lys, que nous empruntons, passage impressionnant de l'Aude entre les falaises. Puis, au sommet d'une colline boisée, apparaît sur son piton rocheux le Château de Puilaurens, l'un des cinq fils de Carcassonne*

Après un nouvel "arrêt photo" au Château de Quéribus (et ses toilettes à pédale...), place forte assiégée en 1255, aux dernières heures de la Croisade contre les Albigeois, nous atteignons Cucugnan.



Le Village de Cucugnan

Notre curiosité nous conduit d'abord à l'église où est représentée la "Vierge Enceinte" Mais ce village est surtout connu pour le sermon de son curé. Une séance de théâtre virtuel nous est proposée sur le thème de cette œuvre d'Achille Mir (et non d'Alphonse Daudet auteur d'une adaptation en français)

"L'Auberge du Vigneron", un ancien chais, nous accueille pour un excellent repas où nous reconstituons les calories nécessaires à la montée annoncée du Château de Peyrepertuse.

Déjà nous sommes au point de départ du chemin qui contourne la crête et conduit aux remparts du château. Le vent est très violent, le "Cers", venu du Sud-Ouest, s'abat en rafale (mais nous l'avons échappé belle, l'autre vent de la région, venu de la mer, rend fou !...) Un magnifique arc-en-ciel nous accompagne et, malgré la boue et les pierres glissantes, dix courageux, dont Sylvie, parviennent au but pour la visite de l'enceinte basse, de son donjon, de l'église Ste-Marie et de l'enceinte médiane. Le donjon Saint-Jordi (avec un i...) est accessible par l'escalier de Saint-Louis, mais nous n'osons pas y accéder... Les risques pour redescendre sont suffisants !

Le retour vers Carcassonne s'effectue en partie par le circuit dit des Corbières Cathares, Padern, Tuchan, la Vallée du Verdoble, inondée avec des dégâts considérables en 1999. Toujours beaucoup de vignes en cours de vendanges (manuelles en cette région...)

Hôtel Terminus...



Le Château de Peyrepertuse

****Les cinq fils de Carcassonne***

*Ainsi sont dénommés cinq châteaux situés autour de Carcassonne : **Puilaurens, Peyrepertuse, Quéribus, Termes et Aguilar.***

Jedi 27 septembre

9° au départ de l'hôtel... Direction Mirepoix par "La Route des Bastides".

En passant près du petit bourg de Bram, Sylvie narre la cruauté de Simon de Montfort qui a fait trancher le nez et crever les

yeux à 99 habitants de ce village, le centième étant "seulement éborgné" afin qu'il puisse conduire les autres à Cabaret et effrayer ainsi les défenseurs locaux...

La ville de Fanjeaux, permet d'évoquer Saint-Dominique, fondateur du Monastère de Prouille (communauté de femmes converties) et plus tard de l'ordre des Dominicains.

7° à notre arrivée à Mirepoix, bastide carrée qui se caractérise par sa place principale entourée de maisons dont le premier étage s'avance sur des couverts en charpente ainsi que par sa Cathédrale, dont la largeur entre les contreforts intérieurs (31,60 m.), est la plus importante pour une église gothique française. De l'avis unanime, cette petite ville est adorable.



Mirepoix – Les couverts

Continuation vers Lavelanet, patrie de Fabien Barthez (ça c'est de la culture !...), et découvrons, ô surprise, les sommets fraîchement enneigés.

Autre surprise, malgré le mauvais temps, la beauté du site de Montségur, le Château Cathare le plus chargé d'histoire (comme dit la pub). Cette fois, ce sont 10 courageux toujours accompagnés par Sylvie qui parviendront au Château dressé sur son "pog" à 1207 m. d'altitude. Malgré les siècles passés, un moment d'émotion au passage de la stèle marquant le bûcher sur lequel plus de 200 défenseurs du catharisme furent brûlés vifs et qui mit un terme à cette Croisade contre les Albigeois. C'est sous la neige et par un vent toujours aussi violent que nous parcourons les ruines de la forteresse.



Les 10 « courageux » au Château de Montségur

Après l'effort... excellent repas "bio" "Chez Costes" (dont une truite, spécialité de la maison) puis visite du musée archéologique du Château de Montségur qui expose des objets révélés par les fouilles effectuées sur les lieux, dont deux squelettes humains.

Retour par la bourgade de Puivert et la visite du Musée du Quercorb qui évoque l'histoire, les traditions et les métiers de la région.

Après cette "dure journée", ultime halte reconstituante à Limoux pour la dégustation de la fameuse Blanquette chez "Guinot, créateur de bulles depuis 1875". Découverte plus d'un siècle avant le Champagne, également par un abbé (!), la Blanquette de Limoux est élaborée selon la même méthode. Elle provient des cépages Mauzac, Chenin et Chardonnay. Dégustation agréable mais... à boire avec modération.

La journée est-elle terminée ? Et bien non ! Un dîner gastronomique, que Claudine, récente toulousaine, est venue partager avec nous, nous attend dans la Cité de Carcassonne. Au menu, foie gras et cassoulet à la méthode du Père* servi dans la "cassole" (plat en terre cuite) et bien sûr garni "d'hypocrites" (d'après Francis, ils ont une fâcheuse tendance à parler par derrière...)

* Le Père : cassoulet de Castelnaudary

* Le Fils : cassoulet de Carcassonne

* Le Saint-Esprit : cassoulet de Toulouse

Un bref arrêt au Pont Neuf pour la traditionnelle photo du Pont Vieux et de la Cité illuminée et cette fois la journée est terminée... Bonne nuit...

Vendredi 28 septembre

La journée commence mal... nous chargeons les valises, mais fort heureusement le périple n'est pas terminé.

Nous partons en direction de Lagrasse pour flâner dans ce charmant village, cité médiévale sur les bords de l'Orbieu, dominée par l'Abbaye Sainte-Marie-d'Orbieu.

Puis continuation vers Fontfroide, ancienne abbaye cistercienne restaurée, nichée au creux d'un vallon des Corbières.

La visite est effectuée sous "l'autorité" de Marie, truculente guide dont nous apprécions tous, sans exception, la magistrale présentation et grâce à qui, dorénavant, nous effectuerons les visites d'églises, d'abbayes et de tous monuments historiques avec un œil totalement différent.



Le cloître de l'Abbaye de Fontfroide

Dernier repas à "La Table de Fontfroide". Au menu, rouget, agneau, bref, encore un très bon repas. 13°5, ce n'est pas la température du moment mais la teneur du vin local qui nous est servi...également excellent.

Par contre, 20°, c'est la température qui nous accompagne jusqu'à Béziers, via Narbonne (souvenir de Charles Trénet), et les 9 écluses de Fonsérannes sur le Canal du Midi.

Ainsi, "la boucle est bouclée".

Dans le TGV du retour, une ultime anecdote digne d'un roman d'espionnage... une passagère a disparu dans les toilettes !... S'est-elle échappée par une trappe secrète ou par la bonde de la cuvette ou du lavabo ??? Non, plus simplement il s'agissait d'un problème technique...

Pour conclure, merci à Francis, notre chauffeur, nous avons la certitude qu'il passera prochainement son permis de conduire avec succès ! Merci à Sylvie pour sa compétence, ses connaissances (jamais de notes lors de ses présentations) et sa gentillesse. Enfin, merci aux participants pour la bonne humeur et l'excellent climat amical qui a régné au cours de ce voyage.

A bientôt pour d'autres "aventures"...



Le groupe, et Sylvie, à l'Abbaye de Fontfroide

Jacky LECOINTRE

La Tunisie

Du 1er au 8 Octobre 2007

Lundi 01 Octobre

Le voyage s'est effectué sans histoire, l'accueil à l'aéroport et surtout à l'hôtel est des plus sympathique, après le traditionnel verre de bienvenue nous découvrons nos chambres toutes spacieuses et donnant sur le jardin et la piscine. Nous partons ensuite à la découverte des installations de l'hôtel et du restaurant.



Mardi 02 Octobre

La réunion d'information du matin nous permet de nous inscrire aux sorties proposées pour la semaine .Certains sont inscrits pour l'expédition vers le Sud, les mercredi et jeudi, d'autres pour le Cap Bon le vendredi et pour Tunis le samedi.

L'après midi ,nous réglons les inscriptions et nous sommes invités à faire un tour avec le petit train très inconfortable dans la ville d 'Hammamet .La ville passe d' un contraste à un autre du plus luxuriant au plus banal ,Par ses couleurs et sa propreté . Nous sommes déposés devant la Médina, ensemble récent et quelque part un peu rétro. D'énormes pachydermes gardent l'entrée, derrière une grande place sur laquelle sont installés plusieurs restaurants, un bâtiment spécialisé abrite des salles où se déroule des conférences ou des représentations culturelles etc... La médina est constituée d'une grande allée principale en partie couverte et de différentes allées .Toutes regorgent de vêtements, sacs et chaussures en cuirs, etc.. pour les femmes et les hommes. Et d'autres produits locaux pour les amateurs d'exotismes.

Le retour cahoteux à l'hôtel se fait avec le petit train à la vitesse d'un cheval au trot.

Mercredi 03 Octobre

Départ pour le sud à six heures du matin

Nous sommes neuf dont sept du groupe et un guide pour le voyage avec un bus pour vingt personnes, dire que nous sommes à l'aise. Il nous faut deux heures sur une route très roulante pour arriver à EL JEM .Et là nous découvrons l'amphithéâtre romain datant du troisième siècle avant J C, sous des couleurs ocrées que les rayons du soleil naissant diffusent . Le monument est bien entretenu et permet aux visiteurs des accès sécurisés dans les endroits les plus audacieux pour la prise de photos souvenirs. Des représentations culturelles sont fréquemment organisées dans ce monument.



On reprend la route vers le Sud, et là, les amortisseurs du bus montrent vraiment leurs limites. Traversées donc difficiles de villages en voie de réhabilitation : Constructions de maisons, de collèges, de lycées magnifiques, dans le plus pur style du pays renaissant qui contraste avec l'ensemble des constructions qui datent d'un autre temps .Dans cette région les mosquées avec leur minaret se font de part leurs dimensions très discrètes. Nous longeons en cours de route d'immenses oliveraies dont l'entretien et l'alignement remarquable contraste avec celui des villages traversés.

C'est la période du Ramadan, les habitants se font rares, seuls les enfants scolarisés sont visibles dans les rues, et dans les cours des établissements scolaires. On aperçoit dans les villages au bord des routes dans la poussière des abattoirs où pendent des moutons égorgés, dépecés, sanguinolents qui attendent le client pour fêter la fin du ramadan.

Nous traversons Sfax, ville magnifique propre et très prospère selon notre guide, nous frôlons Gabès et nous nous dirigeons vers Matmata.

Nous traversons une région pierreuse peu arborée, réputée pour ses maisons troglodytes, que l'on peut apercevoir de la route. Le guide nous conduit vers l'une d'entre elles pour la visiter. A l'extérieur on aperçoit une rigole qui récupère l'eau du promontoire dans lequel est située la maison. Cette eau est filtrée dans un bac et emmagasiné dans une citerne creusée dans le sol. La maison est constituée d'une cour centrale dans laquelle on accède aux pièces de la maison Cuisine rudimentaire, Salon avec des tapis au sol pour se poser, et des chambres où l'on trouve des lits et des armoires d'un autre temps. On s'éclaire en générale à la bougie dans les chambres et parfois avec une lampe à pétrole principalement dans la cuisine, quand à l'eau potable elle s'achète en ville ...par celui qui y travaille.

Après une longue route sinueuse et très fatiguée, comme la suspension du bus, nous arrivons enfin à Matmata, nous allons directement au restaurant où nous sommes attendus. L'intérieur et l'extérieur sont très agréables.

Après le repas le guide nous réserve une surprise: La visite d'un hôtel restaurant troglodyte implanté dans la ville. Le schéma de la disposition est identique à la maison visitée, mais là le matériel est de qualité et contemporain. Une salle de réception, un salon, des salles de repas et des chambres confortables à quatre ou cinq lits et tout cela taillé dans le sol sur plusieurs niveaux. Hôtel idéal pour baroudeurs.



Puis nous nous acheminons vers Douz dernier village avant le désert de sable. En chemin on aperçoit des oasis imposantes de par leur dimensions, et comparables à nos forêts.

Arrivé au pied du désert, nous sommes invités à faire une petite promenade en carrioles de conception très locale et déguisés en bédouins, nous nous enfonçons dans le désert. Son immensité et son silence sont impressionnants, quelques photos et nous faisons demi-tour et nous allons nous installer à l'hôtel SunpAlm magnifique hôtel avec piscine (j'en profite).

Jeudi 04 Octobre

Départ de Douz à six heures du matin vers le lac salé.

Arrivée avant le lever du soleil, le spectacle est impressionnant, quelques photos, quelques achats, visite courageuse des isoloirs pour escales techniques et l'on repart vers Tozeur.

On aperçoit au bout du lac une petite exploitation de sel et les salines, preuve que le lac n'est pas tout à fait asséché. Nous visitons en carriole une oasis principalement plantée de dattiers, avec des bananiers, des figuiers, des grenadiers et des oliviers, un tunisien nous montre en montant pied nu avec une grande agilité comment on récolte les dattes.

Nous repartons pour aller visiter les gorges de Sel Ja. Le petit train rouge de Al Mansour est là et nous partons vers les gorges. Le spectacle est extraordinaire, les gorges par endroit sont encaissées entre des parois ocrées impressionnantes de par leurs hauteurs. La fin du demi parcours se situe au pied de l'exploitation de Phosphate. Nous faisons demi-tour en admirant encore une fois les gorges avec d'autres perspectives.



Nous repartons vers Hammamet en passant par Kairouan, Nous traversons les quartiers les plus chics de la ville avec le passage devant la monumentale mosquée, avec une rituelle visite d'une coopérative de tapis.

Vendredi 05 Octobre

Sortie Cap Bon. Départ vers huit heures pour neuf d'entre nous.

A Nabeul nous découvrons les tailleurs de pierre et les faïenciers, nous assistons à la création d'un magnifique vase en argile grâce à la dextérité du tourneur, puis nous disposons d'un peu de temps libre pour aller admirer les nombreux étalages du célèbre marché de la rue Féradt Hached.



Nous visitons le site de Kerkouene, ville punique situé en bord de mer. Ruine d'une ville romaine dont on distingue encore l'organisation de la ville, les maisons et les voies de circulation. Le musée est la partie la plus intéressante de par la présentation en vitrines des différents objets trouvés sur le site.

Une halte pour photos sur le port de pêche de Kélibia constitué d'une importante flotte de petites et de grosses unités pour la pêche de maquereaux, de sardines et d'anchois. La forteresse byzantine que nous ne visitons pas avec regret domine le port et les restes d'une ville punique.

El Haouria site en bord de mer magnifique où nous y déjeunons dans un restaurant digne du site.

Sur le retour, nous faisons une halte dans une ancienne propriété française de l'époque coloniale où nous sommes invités à déguster la production vinicole de la région, cette dernière n'a pas reçu de notre part le succès espéré.

Samedi 06 Octobre

Visite de Tunis, Carthage, et de Sidi Bou Said. Nous sommes neuf.

Après avoir traversée la ville de Tunis nous arrivons au musée Bardo. La réputation du musée est d'une dimension internationale sur la collection de mosaïques de l'époque romaine, les statues et les magnifiques bijoux. La visite se fait dans une cohue indescriptible.

Nous traversons Carthage et nous allons directement sur le site d'Antonin. Les ruines laissent imaginer une suite de bâtiment dédiée aux soins, dans la cours de la villa de la volière on peut y voir les restes d'une superbe mosaïque. Une grande partie de ces installations se situerait sous le palais présidentiel.

Nous partons pour le village de Sidi Bou Saïd. Après avoir traversé la rue commerçante, nous découvrons un village agréable à arpenter les maisons blanches aux volets bleus, les portes décorées de clous ou de ferrures noirs sont pour certaines agrémentées de grappes de fleurs. On y découvre la ville basse avec sa plage et son port de plaisance.



Retour sur Tunis pour le déjeuner qui a lieu dans un modeste restaurant, mais avec un excellent menu et servi à table. Visite rapide en car de Tunis et quartier libre au pied de l'ambassade de France et de la cathédrale de Tunis, errance dans le vieux quartier arabe.

Retour à Hammamet.

Dimanche 07 Octobre

Repos et lecture, piscine pour les uns et promenade pour les autres.

Lundi 08 Octobre

Retour aux Mureaux comme prévu.



Edmond CHAUVIN

Le Journal « Le Parisien » Le 7 Novembre 2007

Le Parisien est la propriété et l'histoire de la famille AMAURY et ce depuis 1944 date de création sous le nom du « Parisien Libéré ».

En 1986 le quotidien change de nom pour devenir « Le Parisien » avec une nouvelle présentation pour fidéliser le lecteur (pages couleurs, articles courts mais bien écrits compréhensible par tous)

Il comprend des éditions départementales et une édition nationale « Aujourd'hui en France » (qui voit le jour en 1997)

Son tirage global est de l'ordre de 500 000 ex en jour de semaine et 350 000 ex le dimanche.

Le Parisien possède également l'Equipe le quotidien sportif, France Football, l'Est Républicain.

A noter que bien que ne lui appartenant pas, il réalise le tirage du journal La Croix.

A ce jour « Le Parisien » est un groupe privé qui se répartit :

- 75% Famille AMAURY
- 25% Hachette Filipacci

et c'est un des rares quotidiens français à gagner des parts de marché (et à bien résister aux journaux gratuits).

Il possède notamment 250 journalistes. Son C.A. en 2004 est de 550 millions d'euros. Ce sont les annonceurs qui représentent sa principale ressource.

Le siège social et l'imprimerie principale sont installés à Saint Ouen avec des implantations en région Parisienne et en Province (Marseille, Toulouse entre autre)

C'est un quotidien qui s'adresse aux jeunes (35% des lecteurs ont moins de 35 ans) en majorité des femmes.

Nous visitons une salle de rédaction. Chaque salle est spécifique à une rubrique

- Vivre mieux
- Sports etc...

Une journée de rédaction démarre à 10 heures par une conférence de 45 mn qui se décompose en 3 parties

- critique du journal de la veille
- choix des articles pour le journal du jour

débriefing avec ce que sera la « une » du lendemain si rien d'extraordinaire ne se passe dans la journée.

A noter que l'on peut modifier la présentation du journal jusqu'à 1 heure du matin si un événement exceptionnel survient.

Les journaux devront impérativement être dans les kiosques à 6 heures du matin car 80% des ventes sont effectuées entre 6 H et 8 H du matin.

Dans le suivi de la journée de travail, notons l'arrivée vers 16 H / 16 H 30 des secrétaires de rédaction (qui sont des journalistes maquettistes) elles s'occupent des images, des maquettes, du graphisme et des caractères de la mise en page et ...correction des fautes.

Nous poursuivons la visite par le site industriel avec les plaques en aluminium portant les dessins et graphismes et qui permettent, selon leur nombre de passage, la mise en couleur. On utilise jusqu'à 1200 plaques imprimées par jour.

Ensuite c'est le passage par l'immense salle des rotatives de marque suisse WIFAG au nombre de 5 pour un prix unitaire de 9 millions d'euros.

Chaque rotative réalise 70 000 exemplaires du journal à l'heure, et emploie 7 rotativistes qui s'occupent du réglage des couleurs et de l'impression.



Le site est installé à 15 m de profondeur pour limiter, entre autre, les nuisances sonores



Nous continuons par le hall de stockage des rouleaux de papier recyclé qui provient de France, Canada, Norvège



Ces rouleaux appartiennent au fournisseur du journal et sont facturés au Parisien au moment de la sortie pour utilisation.

Chaque rouleau pèse 1,7 tonne pour un déroulé de 20 km. Le papier utilisé est du 45 gr et nous terminons par la mise sous plastique des journaux suivant les demandes de chaque point de vente.

Tout ceci mis sur palettes et stockage au dépôt dans l'attente du chargement sur camions et camionnettes.



Nous terminons la visite avec la remise d'un exemplaire du journal vers 1 H 15 et nous regagnons les Mureaux vers 2 heures du matin à la grande satisfaction des participants.

Christiane DUZES

Banquet Annuel 18 janvier 2008

Cette année, nous avons un record de participation à ce banquet avec 230 personnes

Dès midi, notre Président, Jean Claude SLAMA accueille cordialement nos convives.
Après un moment consacré aux retrouvailles entre amis, il est temps de consulter le plan de table qui est affiché pour y repérer le numéro de sa table et s'installer.

L'apéritif est servi à table dans un brouhaha de conversations animées.

Le Président prend alors la parole.

"Mes Chers Amis, bonjour à toutes et tous. Tout d'abord, je vous souhaite une bonne et heureuse année 2008 et surtout une bonne santé pour vous et vos proches.

Vous voudrez bien excuser mon épouse. Elle n'est pas avec nous et n'a pas ... d'excuse. C'est ma Cécilia à moi, mais moi, je n'ai pas de CARLA en réserve.

Cette année, nous avons proposé d'inviter nos anciens Directeurs de l'Etablissement :

- *Marc MILLIOTTE, qui a réussi à se libérer un moment pour être avec nous ! Bienvenus Marc*
- *Odette JARRAFOUX qui a subi une petite intervention récemment n'a pu se déplacer. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.*
- *Jean Charles ALDEGUER nous fait l'honneur de sa présence : Soyez le bienvenu Jean Charles.*

et nous avons le plaisir de lever nos verres avec Rémi de BADTS, Directeur actuel qui nous parlera de l'évolution d'EADS ST et de Alain HERVIEU, Secrétaire du CE.

Je voudrais chaleureusement remercier Micheline GAUTHIER, Danielle BOUCHE et ceux qui dans l'anonymat nous ont si bien organisé ce banquet. Nous leur offrons à chacune un très joli bouquet.

Merci aussi à tout le personnel du Coq au Vin qui nous reçoit aussi nombreux.

Merci aussi à vous tous de votre présence ! mais vous êtes vraiment incroyables! Quand on vous annonce que vous serez remboursés plus tard de la subvention du CE, nous sommes 160 ; quand on ne vous fait payer que votre participation, en avançant cette subvention sur la trésorerie de l'Amicale, et donc en final pour le même prix, nous sommes 230!

Mais à priori, le CE n'augmentera pas sa subvention globale pour autant ; l'an prochain nous prendrons donc d'autres dispositions.



Je vous invite à une autre manifestation, celle-là gratuite ; c'est l'AG qui aura lieu le 19 février.

Je tiens à vous signaler que nous fêterons les 20 ans de l'Amicale le 11 avril 2008 ; ce sera un grand buffet froid organisé par les mêmes de la commission animation.

Là aussi, nous comptons sur vous.

Pour cette raison, je voudrai rendre hommage à Henri ERARD, qui, avec René BREAND et Edouard CHAUSSARD, a créé cette Amicale.

J'ai l'honneur, Henri, au nom de l'Amicale, de t'offrir ce petit cadeau.

A présent, bon appétit à tous .. ! "



Le Directeur Monsieur de BADTS prend alors la parole en précisant qu'il fait entièrement confiance à notre nouveau Président et qu'il est certain que les choses se passeront aussi bien que par le passé. Il donne ensuite quelques nouvelles de la société.

La société va bien. Il fait le tour des différents programmes :

- ARIANE 5 : 6 vols consécutifs sans problème particulier. On va passer à 7 vols et pour cela l'Etablissement investi.
- M51 1^{er} tir Cela faisait 26 ans que l'on n'avait pas tiré un missile pour une qualification.
- ATV 3^{ème} programme sur lequel certains d'entre vous ont travaillé. Prochain tir fin février. Les équipes sont confiantes.
- COLOMBUS mais qui va davantage concerner l'Allemagne

Le 7 février la navette américaine va envoyer COLOMBUS sur la station internationale. Il signale que EADS a été dans la phase de destruction des bâtiments mais dès maintenant des constructions sont prévues. Les permis de construire sont déposés et il ne devrait pas y avoir de problème.

Nouvelles constructions :

- un bâtiment assez haut parallèle à la cantine. Il sera créé une zone agréable entre la cantine et le CE.
- Un bâtiment d'études en bord de Seine de 7000 m² pour 300 personnes environ. (15 millions d'Euros d'investissement).

D'autres constructions sont encore à l'étude. Cette phase de renouvellement, de rajeunissement montre bien l'importance du site des Mureaux dans le dispositif EADS.

2500 personnes actuellement viennent travailler tous les jours. On devrait augmenter les effectifs en 2008 – 2009. Aujourd'hui l'Etablissement EADS est dans une bonne période.

Il termine son discours en souhaitant une bonne année à tous et passe la parole à Mr HERVIEU, Secrétaire du CE.

Mr HERVIEU souhaite également la bonne année à tous et précise que si la société va bien, le CE va bien. Il rappelle que le CE est assujéti à une subvention qui est calculée au prorata du nombre de salariés sur le site. Si les salariés quittent le site, le budget du CE diminue, idem pour la subvention de l'Amicale. Il précise que le CE nous attribuera pour 2008 la même subvention que 2007, ce qui nous permettra de poursuivre nos voyages.

Il nous informe aussi que le bâtiment occupé depuis 1959 par le CE va être détruit. Les travaux de construction du nouveau bâtiment commenceront en février 2008 et il se réjouit de pouvoir travailler bientôt dans des locaux tout neufs.

Il souhaite une bonne fin de repas et bonne continuation à tout le monde.

Nous levons tous nos verres à cette nouvelle année.

Une surprise cette année ! Durant tout le déjeuner, nous avons parmi nous un magicien, Monsieur Nourine, qui est Muriautin.

Pendant 3 heures, il va passer de table en table en faisant ses



Alors, à l'année prochaine.



tours de magie. Prestations très appréciées par la salle entière.

Le moment du dessert arrive avec la présentation du gâteau. Moment toujours attendu par tous.

Il est temps de faire place à la danse. Alors en piste ! Pendant plus d'une heure, les danses se succèdent pour le plaisir de tous.

Peu à peu, les invités quittent la salle sans oublier d'emporter en guise de souvenir les roses et les chocolats offerts par l'Amicale.

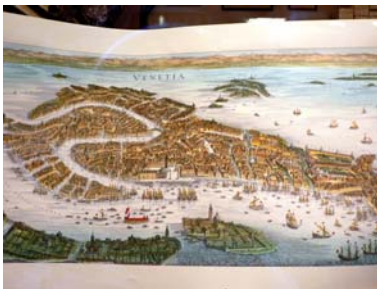
Très bonne journée de l'avis de beaucoup de personnes.

Micheline GAUTHIER

Le Carnaval de Venise Du 26 au 29 Janvier 2008



Samedi 26 janvier 2008 : après-midi consacré à la visite du palais des doges, de la basilique San-Marco et flânerie dans le quartier du Rialto.



C'est avec beaucoup de soleil et une "petite fraîcheur 0°" que nous découvrons Venise. Sans les hordes de Barbares qui déferlaient sur la région, jamais les Vénètes en 452 n'auraient investi des lieux aussi hostiles : 58 660 hectares de vase et de marécages où pullulaient les insectes !. Un quart de la lagune est constituée de bancs de sable, les plus grandes îles et les îlots déserts forment environ 4000 ha. Les eaux occupent une superficie identique.

C'est en 697 que la population choisit d'être gouvernée par un chef unique, le doge. Mais il faudra attendre les années 800 pour qu'un duc, nommé par Constantinople, maître de la région, décide de rejoindre l'île du Rialto: La Venise actuelle voit surgir ses premières constructions.



Quelques années plus tard, le gouvernement décide de bâtir une basilique pour abriter les reliques de Saint Marc, que deux commerçants en 828 viennent de rapporter d'Alexandrie (cachées dans une carcasse de cochon pour passer au travers des fouilles musulmanes !). Sa construction dura environ 44 ans. Le lion ailé de Saint-Marc devient le symbole de la ville et son emblème dominera toute l'Adriatique durant plusieurs siècles.

L'autorité monarchique du Doge est de plus en plus contestée. Dès 1130, les structures politiques de la cité commencent à être modifiées. Des conseils, tel celui des « sages », sont mis en place pour limiter le pouvoir du Doge. Le sort de Venise passe entre les mains de ces institutions, restreintes et très puissantes. Les grandes familles gouvernent la ville et construisent sans relâche les plus beaux palais le long du grand canal.



Le plus puissant reste le conseil des Dix, sorte de sûreté de l'état, formé dès 1310 pour prévenir toute révolte. L'aristocratie commerçante est ainsi assurée d'une toute-puissance qui durera de nombreuses années mais c'est au prix d'une atmosphère de complots et de délation qui empoisonne la vie vénitienne...



C'est par le pont des soupirs que les condamnés passent de la prison d'état (situé dans le palais des doges) à leur cachot où il ne pouvait se tenir debout.



Casanova arrêté en 1755 s'échappe par les toits en octobre de la même année. Il court à travers les greniers, jusqu'à ce qu'il atteigne la salle carrée. Il se penche à une fenêtre, et des passants le prennent alors pour un visiteur enfermé là par erreur. Un gardien le libère et il prend le chemin de Munich, il y restera 20 ans avant de pouvoir revenir à Venise, cette fois pour toujours.

En 1348, la peste noire envahit toute l'Italie du Nord, Venise perdra une grande partie de sa population. La cité devra faire face durant les siècles suivants à de multiples conflits avec les Hongrois, les Padouans, les Milanais, les Génois, et durant le 16ème siècle, les Turcs. Une nouvelle épidémie de peste ravage Venise

en 1575.

Lorsqu'en 1497 Vasco de Gama atteint la côte indienne, le glas du monopole vénitien sonne sur l'importation des produits orientaux en Occident. Désormais, les Européens iront eux-mêmes chercher leurs produits. Le déclin s'annonce. Entre sa mort annoncée, avec la fin de son monopole commercial, et



son annexion avec l'Autriche en 1798, s'écouleront 3 siècles, durant lesquels Venise continuera inexorablement de s'affaiblir. En 1861 le royaume d'Italie est proclamé, Venise est rattachée par plébiscite au royaume d'Italie en 1866. C'est en 1966 que l'Unesco prend en charge la sauvegarde de Venise.

Notre première journée s'achève, et nous retournons vers notre hôtel situé près de la gare. Tout près du quartier Cannaregio (ghetto juif) où nous irons dîner. C'est dans les années 1350 que les premiers marchands juifs font leur entrée dans le port de Venise. Ils ne séduisent guère les Vénitiens qui redoutent la concurrence. Mais Venise a besoin d'argent et malgré une opposition alimentée par les Franciscains, qui proclament « les châtiments les plus terribles s'abatront sur la ville si elle accepte les juifs en son sein ! », décide alors de tolérer les juifs (dotés d'importants capitaux) mais organise leur ségrégation. Elle leur désigne un quartier séparé où se trouve une fonderie, « ghetto » en italien. La population du ghetto devait rentrer chaque soir et des grilles étaient fermées dès le coucher du soleil. Pour être reconnu, les juifs devaient porter un rond jaune sur le dos ou se couvrir d'un chapeau de couleur jaune. Même la vie à l'intérieur du ghetto restait sous la férule vénitienne puisqu'ils devaient obstruer leurs fenêtres afin que les Vénitiens échappent à leurs regards. Vite confrontés à des problèmes d'espace, les juifs construisent de curieuses maisons, hautes de six à huit étages alors que les palais vénitiens n'en comptent que trois. Venise à compter jusqu'à 5000 juifs. Aujourd'hui la communauté juive est évaluée à 600 personnes, et bien peu habitent encore le ghetto.



Dimanche 27 janvier : Visite du musée Accademia et à midi ouverture du carnaval

Nous nous dirigeons, avec une belle journée ensoleillée en perspective, vers le musée de l'Académie en vaporetto (le transport en commun de Venise). C'est le plus beau musée de Venise et l'un des plus riches au monde. Nous découvrons le très beau polyptyque de Paolo Venezio, "le couronnement de la Vierge rayonnant d'or et de lapis-lazuli". Nous admirons les toiles de Giovanni Bellini, Guardi, Carpaccio et Véronèse. Les toiles de Carpaccio (1430-1516), la légende de saint Ursule, une série de huit tableaux dont les détails constituent une véritable photographie d'une grande précision, de la Venise de l'époque avec ses anciens ponts, ses costumes, ses cheminées en cône.

Nous quittons le musée pour nous diriger vers la place Saint-Marc pour la cérémonie d'ouverture du carnaval. Déjà sur le grand canal défilent de nombreuses gondoles emportant des personnes costumées.



Difficile d'accéder à la place Saint-Marc, la foule est dense mais nous arrivons à nous « percer » un passage et nous voilà devant la campanile. Les vénitiens appellent cette haute tour (98 mètres) « maître de maison », puisqu'elle faisait jadis office à la fois de phare et de clocher. Bâti au 9^{ème} siècle la tour s'effondra le 14 juillet 1902. Impossible pour Venise de vivre sans son campanile, la ville décida donc de la reconstruire à l'identique dix ans plus tard.

A midi, nous assistons au traditionnel « vol de la colombe ». Cette année nous assisterons au « vol d'Angelo » qui s'élance du haut du campanile. Le carnaval est ouvert. La fête ressuscitée dans les années 70 a su renouer avec la tradition. Chaque année, la ville se pare de ses costumes et de ses masques que nous ne manqueront pas d'admirer tout au long de ce séjour. Certains assisteront à un défilé sur la place Saint-Marc et d'autres à des concerts donnés en fin d'après-midi. Après le dîner, certains d'entre nous retournerons vers la place Saint-Marc. Un seul regret : le grand canal est peu éclairé, les petits ponts sur les canaux sont bien sombres et, après 22 heures, les rues sont désertes.



Lundi 28 janvier : Visite des îles Murano, Burano, Torcello

Murano est l'une des plus grandes îles de la lagune. Les verres soufflés de Murano sont un miracle permanent...depuis l'année 982, date à laquelle le premier maître verrier s'installa à Venise au 13^{ème} siècle la verrerie vénitienne fascine déjà toute l'Europe. Eux seuls maîtrisent à la perfection le travail du verre. C'est pourquoi les doges décident de protéger ces secrets de fabrication en déplaçant les ateliers dans l'île perdue de Murano. Dès 1450, les ouvriers, plus inventifs encore, découvrent le cristal, issu du sable le plus pur. Au 16^{ème} siècle, la production de Murano atteint son apogée et devient de plus en plus copiée. Ainsi Colbert enverra de multiples espions qui perceront les secrets des verriers de Murano. Cela donnera naissance à la manufacture de Saint-Gobain. Au 17^{ème} siècle la concurrence avec la bohème devient plus vive. Les guerres napoléoniennes donneront le coup d'arrêt de cette industrie. Il faudra attendre près d'un siècle pour qu'elle renaisse de ses cendres avec la création d'un musée du verre en 1861. Une nouvelle génération de maîtres verriers part à la recherche des secrets de fabrication d'antan. Mais les grands noms de la verrerie vénitienne auront alors l'idée de recourir aux grands noms du design international. Désormais, le verre de Murano se situe à l'avant-garde de la création.



Burano: Principalement connue pour ses dentelles, cette petite île peuplée de pêcheurs offre l'incroyable spectacle de ses maisons aux façades colorées de bleu, vert, jaune, ou en couleur griotte. Cela permettait aux pêcheurs qui rentraient la nuit de reconnaître leurs maisons, car chaque famille avait sa couleur.



Selon la légende, un marin vénitien aurait offert, à son retour de voyage, une délicate algue marine à sa fiancée. Voulant immortaliser le présent, la jeune fille aurait reproduit son dessin à l'aide de fil et d'une aiguille. La dentelle était née. Elle recueillera le plus grand succès puisque Louis XIV lui-même aurait porté le jour de son couronnement un col de dentelle de Burano. Quant à Colbert, il paya à prix d'or des dentellières de Burano pour qu'elles s'expatrient et lance en France une production de même qualité. L'industrie commença à péricliter dès le 18^{ème} siècle, et c'est seulement dans les années 1900 qu'elle retrouva un certain essor, grâce à l'ouverture d'une école de dentelles.

Torcello: Le rayonnement de Torcello reste bien difficile à imaginer aujourd'hui lorsqu'on découvre l'île solitaire, habitée seulement par une centaine de Vénitiens. Et pourtant ! Vers l'an 900 Torcello compte plus de 10 000 habitants. C'est une cité florissante qui s'enrichit du commerce d'esclaves et de bois. Mais

l'émergence de Venise qui deviendra sa grande rivale parvient peu à peu à altérer sa puissance. Vers le 15ème siècle, une terrible épidémie de peste donne un coup fatal à son rayonnement. Affolés, ses habitants abandonnent l'île pour Venise ou Murano. L'ancienne cité est peu à peu démantelée... Pour offrir aujourd'hui le spectacle d'une île fantomatique avec ses marécages piqués de roseaux, ses rares maisons dissimulées dans la brume, et ses barques enlisées dans le sable.

Mardi 29 janvier : Journée libre



Certains d'entre nous s'offriront une balade en gondole, la barque la plus célèbre au monde. Véritable merveille d'architecture navale. Il faut environ deux mois et trois ouvriers pour assembler les 280 pièces de bois différents qui composent une gondole. Chaque essence étant choisie selon son poids et son emplacement dans l'eau. Son fond très plat, lui permet de s'aventurer dans très peu d'eau. Sa dissymétrie (24 cm de plus en largeur sur la partie droite) et son inclinaison vers la droite sont autant de subtilités qui tiennent compte de l'étroitesse des canaux et du faible tirant d'eau. Quant au gondolier, il doit imprimer un

mouvement de rotation pour avancer. Le coup semble difficile à prendre puisqu'il faut 10 ans pour obtenir sa licence de gondolier !

D'autres iront sur la place Saint-Marc au café « le Florian », de loin le café le plus célèbre de Venise, est une véritable institution. Ouvert en 1720, c'est sans doute l'un des plus vieux et des plus beaux cafés d'Europe avec son enfilade de petits salons, ses fauteuils de velours et son mobilier du 19ème siècle. On y vient pour savourer un chocolat crémeux à souhait, et c'est un véritable délice.



D'autres encore iront admirer les costumes et les masques. Le spectacle de ces masques au détour d'une rue ou d'un canal, est un spectacle éblouissant.

Mais tous étions sur le bateau pour notre départ à 17H00, A l'unanimité nous avons tous apprécié ce voyage effectué sous un soleil radieux durant tout notre séjour et c'est au soleil couchant que nous avons rejoint l'aéroport.



Jocelyne REGNIER

Le Château d'ECOUCEN et ENGHIEEN-LES-BAINS

3 avril 2008

Ce 3 avril s'annonçait sous de bien mauvais auspices... au rendez-vous sur le parking, il pleuvait... Et bien, il s'est passé exactement le contraire. Grâce à notre charmante guide Sylvie, aux sympathiques participants et au soleil qui a brillé dès la fin de la matinée, nous avons passé une très agréable journée entre Ecouen et Enghien les Bains.

La visite commence par Ecouen, commune située à une vingtaine de kilomètres au Nord de Paris. Bien sur, il nous a fallu patienter pour gagner Ecouen à cause des embouteillages matinaux, mais nous sommes si contents de nous retrouver et d'échanger des nouvelles que le temps ne nous a pas paru long.

Le superbe château d'Ecouen, domine la Plaine de France. Ce château, on le doit surtout à 2 hommes :

le Connétable de Montmorency, grand ami de François 1^{er} et surtout d'Henri II qui fit édifier le château d'Ecouen dans le style Renaissance à partir de 1538 et à André Malraux qui a décidé en 1977 de faire de ce château le Musée National de la Renaissance.



Sylvie, toujours aussi compétente, nous raconte la vie de ce riche courtisan que fut Anne de Montmorency (propriétaire de plus de 100 châteaux dont celui d'Ecouen et celui de Chantilly) et aussi, comment l'ancien Ministre de la Culture du Général de Gaulle a rassemblé dans ce château, dépouillé pendant la Révolution, des témoignages de la création artistique au temps de la Renaissance.

Le Musée de la Renaissance a été constitué avec les collections Renaissance des réserves du musée de Cluny à Paris. Il présente un remarquable choix d'ouvrages du 16^e s. et du début du 17^e s. mettant à l'honneur les différentes branches des arts décoratifs : mobilier, boiseries, tapisseries, broderies, céramique, émaux...



Au rez-de-chaussée, nous admirons les voûtes peintes de la chapelle du château avec les monogrammes A et M (Anne de Montmorency et Madeleine de Savoie – son épouse).

Au 1^{er} étage, nous parcourons les appartements des anciens propriétaires, les décors d'origine, lorsqu'ils sont conservés, doivent beaucoup aux peintures des frises (sous les plafonds) et des embrasures des fenêtres, mais Ecouen est surtout le château des cheminées peintes dont l'inspiration, nous rappelle Sylvie, s'apparente à la Première Ecole de Fontainebleau.

Mais ce qui est particulièrement remarquable à Ecouen c'est la tenture de David et de Bethsabée : imaginez 10 tentures, sur 75 m de long, qui racontent l'histoire des amours du roi David et de Bethsabée. Tissée vers 1515, avec des fils de laine, de soie et d'argent, cette suite est un bel ensemble bruxellois du 16^e siècle.

Nous terminons la visite des appartements du 1^{er} étage avec une pause pour admirer un

pavement de 75 carreaux de faïence exécuté pour le château par Masséot d'Abasquesne.

Au 2^{ème} étage, les petites salles sont consacrées chacune à un métier ou à une technique : sont présentés de nombreuses pièces de céramique d'Isnik, des vitraux religieux, des émaux, des majoliques, des verres. On termine la visite par la reconstitution d'un atelier d'orfèvre du 16^e siècle.



Lorsque nous regagnons la cour du château le soleil brille.

Après un déjeuner, fort sympathique, dans le château, il nous reste un peu de temps pour admirer la terrasse nord et le point de vue sur la Plaine de France.

Il est temps de gagner Enghien les Bains, Sylvie a juste terminé son exposé sur les origines de cette petite ville que déjà nous pouvons y admirer les superbes résidences édifiées au 19^e s. lorsque les premiers parisiens fortunés s'y installent.



L'exploitation véritable des eaux sulfureuses d'Enghien a commencé en 1821, à cela s'ajoutent le canotage, les courses, les jeux. Mistinguet est née à Enghien et Sylvie ne manque pas de nous raconter « les amours » de cette grande séductrice.

La journée se termine par une promenade autour du lac nous permettant de contempler la nappe d'eau et son décor de verdure.

Un grand merci aux animateurs de la Commission Voyages de nous avoir permis de découvrir ensemble de façon fort agréable Ecouen et Enghien les Bains.

Liliane SOTENBERG